

Affaires courantes

reviendront pas parce qu'ils ont décidé de ne pas se représenter. Bien que je ne puisse pas les nommer, je tiens à remercier chacun d'entre eux et à leur dire que je crois sincèrement qu'ils ont bien servi leurs électeurs et leur pays. Je regrette que nous n'ayons pas conçu de moyen plus approprié de saluer leur contribution parce que, si je puis m'exprimer ainsi, ceux qui partent laissent comme un vide.

J'ai dit que je ne voulais pas les nommer, mais je vais faire une exception. Je veux saluer mon ami et homonyme, le très honorable Joe Clark, qui a souvent été ma source d'inspiration. C'est un peu grâce à son amitié et à cause de son exemple que je me suis présenté comme député, la première fois. Curieuse coïncidence, nous avons annoncé le même jour notre décision de ne pas nous représenter. Pour une raison étrange et inexplicable, son annonce a fait couler beaucoup plus d'encre que la mienne. Je tiens à souligner sa grande contribution à notre nation. Je lui souhaite bonne chance, ainsi qu'à tous les autres qui ne reviendront pas, au moment où ils entreprennent une nouvelle vie moins publique. Je pense que tous ceux qui partent, sans exception, ont bien mérité d'avoir une vie un peu plus privée.

Je veux également parler de mon personnel. Je ne nommerai pas mes employés, mais ceux qui ont travaillé pour moi au cours des dix dernières années m'ont certainement bien servi. Franchement, ce sont eux qui font le plus pour aider mes électeurs. Ils travaillent en notre nom, mais sans eux, nous ne pourrions pas faire notre travail, puisque nous ne pouvons pas être partout, comme il le faudrait parfois. Nos employés passent trop souvent inaperçus, mais ce sont eux les véritables héros du système parlementaire.

• (2005)

En dernier lieu, mais non le moindre, je voudrais remercier ma famille. Je pense que nous tous ici présents sommes parfaitement convaincus que, sans l'appui de nos familles, nous ne serions d'abord jamais parvenus jusqu'ici et, deuxièmement, nous n'aurions pas pu y rester.

Si je prends le cas de mon épouse, Barbara, elle est devenue, dans toute l'acception du terme, un parent seul par suite de ma décision de m'engager en politique. Étant donné que mes enfants étaient âgés de 18 et 13 ans, je croyais que mon rôle de parent était terminé et que je

n'avais plus beaucoup de soucis à me faire sur ce plan-là. Après m'être engagé en politique, j'ai découvert que c'était faux. J'ai vraiment l'impression de les avoir négligés, qu'ils ont fait les frais de ma décision de devenir parlementaire. Je m'excuse publiquement auprès d'eux pour le nombre de fois que je n'ai pas été aussi présent que j'aurais pu et pour le rôle que, malgré moi, je n'ai pas toujours pu jouer.

À dire vrai, je pense que les Canadiens sont très bien servis par les gens qui sont ici, tous partis confondus, et j'espère seulement qu'à l'avenir, il se trouvera des Canadiens de toutes conditions sociales, de tous âges et des deux sexes, qui voudront venir ici par ce que c'est un endroit honorable.

Même si, à titre individuel, on n'arrive peut-être pas à satisfaire toutes nos ambitions parce que la vie est ainsi faite, je pense que ceux d'entre nous qui ont la chance d'être ici comprendront qu'il s'agit là d'un rôle unique, d'un lieu unique. C'est un honneur de servir le Canada. C'est un honneur de siéger au Parlement, et je suis très reconnaissant des privilèges qui m'ont été accordés.

M. Fred J. Mifflin (Bonavista—Trinity—Conception): Monsieur le Président, je voudrais commencer par remercier le député de Brandon—Souris—qui était mon voisin dans l'édifice de l'Ouest—pour son excellent exposé. À mon avis, il a dit dans un esprit absolument pas sectaire ce que nous aurions tous voulu déclarer. Maintenant qu'il l'a fait, nous n'avons pas vraiment besoin de le répéter.

J'apprécie vraiment ses observations au sujet des amis que nous nous sommes faits ici et des sacrifices que nous-mêmes et nos familles ont consentis. Certes, c'est volontairement qu'on décide d'être député et de représenter ses électeurs à la Chambre des communes. Le fait d'être ici ne facilite en rien les choses. Nous sommes tous ici parce que nous le voulons et parce qu'en dépit de nos sacrifices, si vous voulez, et cela vous concerne aussi, monsieur le Président, nous croyons que nous servons nos électeurs et notre pays. On ne peut pas se sentir plus fier et plus utile, peu importe ce que les médias ou d'autres gens peuvent dire. Je suis très heureux d'être associé aux observations de mon collègue qui vient de parler et qui, est une personne très franche et honnête. Cela a été un plaisir d'être son voisin.